

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie	Pierre Bataille.
Echos artistiques	L. M.
Nos Théâtres.	X.
Notre Album : Qui donc es-tu	Louis Bouilhet.
Par Ci, Par là.....	Maurice P.
Le Chien de Garde.....	Ida Koumine.
L'Etoiles des Glaciers Alpestres...	Gabriel Monavon.
Le Cercle Pierre Dupont.....	X.
Le Désert (P. Loti).....	Jean Bach.
Le Vieux Théâtre	Germain Bapst.
Montpellier	Guilo.
Fêtes des Anciens Condisciples de l'École des Beaux-Arts.....	X.
Bulletin Financier	
Cirque Nancy. — Casino. — Scala-Bouffes. — Eldorado.	
Bulletin financier	

CAUSERIE

Le docteur Gruselbach, de l'Université d'Upsal (Suède), a fait récemment une découverte dont les conséquences sont incalculables et qui est appelée à distancer de plusieurs longueurs toutes celles de M. Pasteur.

Il a trouvé le moyen de geler une personne vivante, après l'avoir préalablement endormie, s'engageant à la rendre à son état primitif, après un an ou deux, sans détriment aucun pour l'esprit ni pour le corps.

Une dame quelque peu excentrique — soyons galants — M^{me} Astié de Valsayre, présidente de Ligue pour l'Emancipation des femmes, déjà célèbre par son duel avec l'Américaine miss Shelley, a proposé au savant suédois de se prêter personnellement à l'expérience dont les détails n'ont d'ailleurs rien d'effrayant.

L'opération a une certaine analogie — paraît-il — avec celle qu'on fait subir depuis quelques années à différentes espèces de poissons destinées à l'exportation : Un appareil frigorifique leur assure un état de conservation aussi parfait qu'indéfini, et il suffit, avant de les accommoder, de les

immerger dans l'eau tiède pour leur rendre leurs qualités premières.

Les travaux du docteur Gruselbach consistent à assurer — en même temps que la conservation de la chair — la conservation des fonctions vitales, ce à quoi il est parvenu.

Quelque curiosité que nous puissions éprouver à voir — après un état léthargique de quelques mois — M^{me} Astié de Valsayre, — sous l'influence bienfaisante d'un bain-marie, recouvrer le mouvement, l'esprit et la parole, il ne faut pas nous dissimuler que cette étonnante découverte aura des résultats autrement plus surprenants et qu'elle ne se bornera pas uniquement à rendre un bas-bleu à une société qui — du reste — pourrait facilement s'en passer.

Après la suspension de la raison humaine — journallement pratiquée par les Donato du magnétisme — la suspension momentanée de la vie elle-même mérite de fixer notre attention fugitive.

Appliquons — si vous le voulez bien — le procédé du docteur Gruselbach à la population laborieuse de Lyon, réduite en ce moment — par suite des caprices de la mode — à se croiser les bras du matin au soir et à ne se les décroiser, aux heures des repas, que pour se brosser plus facilement le ventre.

Vlan, de leur propre consentement, on fait geler tous les ouvriers sans travail.

L'œuvre philanthropique des Fourneaux de la Presse, qui a éteint ses feux, convertit ses fourneaux en d'immenses glaciers, où nos braves tisseurs sont assurés de trouver un remède contre la faim et même — ô surprise ! — un abri contre les frimas.

Pour eux, plus de besoins, partant plus de misère, mais un état de quiétude et de somnolence, auquel les gens particulièrement doués d'une sensibilité exquise ne pourraient rien trouver à redire.

Les excitations anarchistes viendraient

nécessairement échouer devant un silence glacial !

L'arrêt complet et prolongé de la production produit son effet ordinaire : le trop plein des marchés étrangers s'écoule, la consommation réclame de nouveaux produits ; au bout d'un an ou deux, on voit poindre une reprise d'affaires.

On procède alors à l'opération du dégel ; mais on y procède avec méthode et circonspection, au fur et à mesure des besoins.

Comme on soumettrait, tout d'abord, à cette opération, les ouvriers les plus habiles et les plus laborieux, il serait à craindre — si la reprise ne s'accroissait pas — que les autres ne restassent indéfiniment voués à la congélation.

Cette injustice suffirait à faire accueillir la nouvelle découverte avec une certaine froideur, mais il serait facile d'y remédier par des baux de trois-six-neuf, renouvelables à la volonté du bailleur... et de l'endormi.

L'application du procédé Gruselbach au monde politique, causerait à beaucoup de gens — nous en sommes convaincus — une satisfaction immodérée.

Il suffirait d'une loi adoptée par les majorités parlementaires, pour que les minorités gênantes, soient condamnées — pendant toute une session — à l'immobilité la plus complète. Tout député de l'extrême droite ou de l'extrême gauche, qui manifesterait le désir de savoir ce qui se passe dans la Commission du budget, serait incontinent puni de sa curiosité, comme la femme de Loth fut autrefois punie de la sienne, avec cette différence qu'au lieu d'être changé en statue de sel, il serait changé en statue de glace.

Il arriverait ceci : c'est que nos gouvernants — n'ayant à redouter, ni contrôle, ni interpellation — passeraient leur vie dans une quiétude si douce qu'ils ne trouveraient plus le temps d'élaborer de mauvaises lois.

Nous continuerions, bien entendu, à les payer comme s'ils en faisaient de bonnes !

Les gens nés sous une mauvaise étoile — et, nous n'offenserons personne, en disant que ce sont les plus nombreux — auraient au moins une perspective agréable : celle de pouvoir se dérober par un engourdissement opportun, aux épreuves qui les menacent.

Il ne serait pas rare de trouver dans les journaux, des avis dans le genre de celui-ci :

« M. de Belledèche prévient ses nombreux créanciers qu'il se trouve en cemo-ment à la température de 17 degrés au-dessous de zéro, et qu'il lui est impossible, en cet état, de leur distribuer le moindre acompte. Il les prie de patienter jusqu'à son dégel qui aura lieu irrévocablement le 16 octobre prochain. »

Ce serait toujours sept mois de gagnés, sur l'adversité.

C'est surtout au point de vue militaire que l'application de la congélation artificielle donnerait les plus beaux résultats ; le service de trois ans étant adopté, la première année serait exclusivement consacrée à l'instruction du soldat ; pendant les deux autres années, il serait réduit à l'état solide par la soustraction d'une partie de son calorique et convenablement emmagasiné dans les glaciers nationales. A l'expiration de son temps il serait dégelé et renvoyé dans ses foyers.

Non seulement le budget de la guerre, réaliserait, de ce chef, de sérieuses économies, mais — en cas de guerre — on pourrait toujours compter sur des troupes fraîches !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Le théâtre de Monte-Carlo, dirigé par M. Raoul Gunsbourg, va donner ces jours-ci, la première représentation de la *Jacquerie*, opéra inédit de Lalo, écrit par l'auteur de *Namouna*, sur un livret de M. E. Blau.

Le compositeur a laissé inachevée sa partition qui a été terminée par M. Arthur Coquard.

M^{mes} Deschamps-Jehin et Lowentz ; MM. Bouvet, Jérôme et Ughetto seront les créateurs de la *Jacquerie*.

Le nouvel opéra de Mascagni : *Ratcliff*, qui vient d'être représenté au théâtre de la Scala, a été vivement applaudi.

Le troisième acte surtout a eu un grand succès.

La première d'*Onéguine*, en France, a été donnée le jeudi 6 mars au Grand-Théâtre de Nice.

Onéguine est une œuvre russe, l'œuvre maîtresse, dit-on, de Tchaïkowsky, le chef actuel de la nouvelle école en Russie, qui a écrit sa musique sur le livret de Pouchkine.

L'opéra de Tchaïkowsky, qui a failli être représenté à Lyon, est bien, par le poème qu'il met en scène, un opéra Russe, un opéra National : il est divisé en 3 actes et chaque acte comporte plusieurs tableaux.

La traduction française est de M. Michel Delines.

Voici un aperçu du programme de la séance littéraire musicale qui aura lieu le 29 mars dans la salle Monnier.

M^{lle} Renée du Minil, de la Comédie-Française, dira : La Fiancée du timbalier, le Triomphe de Victor Hugo, les Elfes de Leconte de l'Isle, et plusieurs pièces de Rameau, Coppée, etc., etc. Avec les adaptations musicales de Thomé, jouées par le compositeur lui-même.

Voilà une chose absolument nouvelle à Lyon.

On entendra Thomé dans plusieurs morceaux de sa composition et dans des pièces de Chopin, Liszt, etc., etc.

M^{me} Mauvernay chantera, outre les ravissantes mélodies de Thomé, le fameux hymne « Pallas-Athéné » de Saint-Saëns qui a obtenu l'année dernière aux fêtes d'Orange, un si retentissant succès.

M^{me} Mauvernay tient à faire connaître, la première à Lyon, cette superbe page qu'elle a travaillé avec le maître lui-même et qu'elle lui a promis d'interpréter à Lyon.

Nous avons rappelé l'origine de la *Polka* : il nous a paru curieux de rechercher l'origine de nos danses actuelles :

La Contredanse anglaise fut apportée en France par le danseur Trénitz, dont elle porta d'abord le nom la *Trénis*.

Elle a été l'embryon du quadrille moderne.

La Valse traversa le Rhin dans les dernières années du XVIII^e siècle et toute sa vogue se développa sous l'Empire. Un colonel de hussards, valsant sur l'air du *Roi de Rome* ou de la *Reine de Prusse*, était alors le suprême idéal.

Le Galop vint de Hongrie en 1829. Gavarni et Balzac le popularisèrent en quelques années.

La Cachucha, qui était le triomphe de Fanny Essler, a disparu comme la danseuse elle-même.

La Varsoviana, qui ne se danse plus maintenant, mais qui fut en faveur sous le second empire date des événements dont la Pologne fut le théâtre, en 1849.

Tout ce qui touchait à la Pologne était alors en grand honneur en France : il était tout naturel de danser pour ceux qu'on n'allait pas secourir.

La Scottish n'a pas d'histoire.

Quant au Cotillon, ce n'est qu'une résurrection : au dix-septième siècle, il se mêlait déjà aux pompes solennelles du Menuet.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

La répétition générale de l'*Attaque du Moulin* est annoncée pour mardi prochain 12 mars.

La Direction a tenu à ce que le drame lyrique de Bruneau soit bien à point, avant d'aborder la première représentation. Rien n'a été négligé pour en assurer le succès.

Les indispositions de quelques artistes, indispositions dues à l'inclémence de la saison, ont fait modifier l'ordre des représentations qui devaient avoir lieu cette semaine. C'est ainsi que la première représentation d'*Hamlet*, primitivement fixée au jeudi 7 mars, a été reportée, par une dérogation aux usages habituels du théâtre, au dimanche 10 mars.

Le bel opéra d'Ambroise Thomas, dans lequel notre ex baryton Mondaud s'était taillé un si éclatant succès, sera interprété comme suit : M^{lle} Thiéry remplira le rôle d'Ophélie ; M. Simon, Hamlet ; M. Lekain, par indisposition de M. Verin, a bien voulu se charger du rôle du Roi ; M^{lle} Marsa, la reine ; M. Porte, Polonius, etc.

Lundi M. Duc, qui vient de faire une courte absence, fera sa rentrée dans la *Juive*.

M^{me} Fierens remplira le rôle de Rachel et M^{lle} de Nocé celui de la princesse Eudoxie.

THEATRE DES CELESTINS

Monsieur le Directeur poursuit une carrière qui, dès le début, s'est annoncée comme fort brillante.

La comédie mouvementée de MM. Bisson et Fabrice Carré est actuellement très bien sue et lestement enlevée.

M^{me} Baréty et M. Paul Plan, recueillent chaque soir des applaudissements mérités pour la réserve et l'élégance avec lesquels ils interprètent les rôles difficiles qui leur sont confiés.

Il est impossible, en effet, d'éviter avec plus de talent et plus de tact que ne le font ces deux artistes, de tomber dans une vulgarité qui servirait fort mal, du reste, les intentions des deux auteurs.

Comme il est indispensable de faire une part aux amateurs du drame, la Direction reprend dimanche soir les *Deux Orphelines*.

Allons, il y aura encore de bons moments pour les âmes sensibles et généreuses !

X.

NOTRE ALBUM

OU DONC ES-TU ?

*Où donc es-tu partie, ô belle jeune fille,
Toi, dont le doux regard et dont la voix, un
Comme un oiseau qu'éveille un bruit sous la
A l'ombre de mon cœur ont fait chanter l'amour?*

*Ange, te souvient-il que je t'aimais sur terre,
Que j'aurais tout donné pour un baiser de toi ?
Lorsqu'au fond de ton cœur tu descends soli-
N'est-il aucun écho qui te parle de moi ?*

*Que fais-tu maintenant que je suis seul dans
Quand trois ans sont passés depuis mon tendre
Et que, sur mes deux mains inclinant mon front
Je regarde briller comme des yeux sans nombre,
Les étincelles de mon feu ?*

Louis BOUILHET.

PAR CI, PAR LA

UN VOYAGE A TUNIS

On me communique la note suivante avec prière de l'insérer :

Au mois de mai prochain aura lieu, à Tunis, le concours agricole d'Algérie et de Tunisie, et de grandes fêtes seront organisées à cette occasion sous le patronage de l'Institut de Carthage par l'Harmonie Française de Tunis.

Tous les Lyonnais connaissent cette excellente société musicale qui, avec d'autres, au concours de 1894, a été si appréciée et dont la présence à nos fêtes de l'Exposition a resserré les liens de sympathie existant entre nos concitoyens et les Français d'Afrique.

Pour les resserrer encore, deux sociétés Lyonnaises, prendront part, cette année, aux fêtes de Tunis : la *Lyre de Perrache* et la fière phalange des *Touristes Lyonnais*.

Les membres honoraires de ces deux sociétés et leurs familles pourront accompagner musiciens et gymnastes, car des facilités exceptionnelles leur sont offertes; le voyage ne coûtera en effet que *Cent Francs*, transport, logement, nourriture, tout compris.

Le départ aura lieu le 7 mai.

Nous reviendrons sur cette attrayante excursion, mais, dès à présent nous pouvons donner la liste du comité, dont la

composition est un sûr garant de la réussite de ces fêtes :

MM. Le commandant SERVONNET, attaché naval à la Présidence ;
DOBLER, secrétaire d'ambassade, président de l'Harmonie ;
HEYMANN, receveur municipal ;
HUARD, commis principal des postes et télégraphes ;
GOUJ, avocat ;
DU FRESNEL, agent général de la Compagnie P.-L.-M. ;
IMBAUD, professeur ;
DELMAS, avocat ;
DERANDIN, vice-président de l'Harmonie, secrétaire-général du comité.

Membre correspondant à Lyon : M. A. Commandeur, rue Penthievre, 9.

Tous membres de l'Institut de Carthage.

Ce voyage, pour lequel le nom seul de Tunis suffit à être un attrait merveilleux, offrira à ceux qui profiteront des fêtes du concours, un souvenir qui restera gravé dans l'existence et qui sort totalement de la banalité.

Qui n'a pas été séduit par les récits des voyageurs qui ont décrit la Tunisie sous de si attrayantes couleurs ? Qui n'a pas désiré aller contempler cette terre incomparable où les beautés de tous genres ont été entassées par la nature ? Mais aussi peu nombreux sont ceux dont les moyens leur ont permis une telle excursion, car le voyage et la vie matérielle sont, en temps ordinaire, d'un prix excessif.

Aussi il n'y a pas à insister sur l'attrait qu'offre la proposition de « l'Harmonie Française de Tunis ». Une occasion unique s'offre d'aller visiter Tunis et ses environs : *berceau du soleil*, comme l'a appelé Emile de Girardin et je suis certain qu'il y aura foule pour en profiter. Aussi j'engage vivement ceux qui ont l'intention de faire ce voyage, d'aller voir l'aimable correspondant, M. Commandeur, dont l'affabilité et les connaissances de Tunis, sont à l'entière disposition des personnes qui auraient quelques renseignements à demander sur les fêtes du mois de mai prochain.

Maurice P***.

LE CHIEN DE GARDE

La saison bat son plein à Ostende. Chaque jour la foule des baigneurs s'accroît : dans les villas, aux hôtels, partout la cohue cosmopolite s'entasse, des anglais traînent à leur spleen, des allemands étalent leur-

SEUL LE QUINA ABRIC

Permet de préparer SOI-MÊME, à la minute, pour 1 fr. 25, un litre de VRAI

VIN DE QUINA conforme au CODEX

Fabrique à LYON, Pharmacie GAUDETT

31, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 31. — ENVOIS — Dépôt dans toutes les pharmacies.

Optique - Photographie

Appareils - Plaques - Papier
Longues-vues - Jumelles - Electricité
Instruments d'Arpentage
Thermomètres - Baromètres, etc.

RABAIS IMPORTANT
sur toutes les Marchandises

LUNETTES véritable cristal de roche monture extra 6 fr.

7, Quai Saint-Antoine, 7

Le célèbre

Sunlight Savon

peut s'obtenir dans toutes
les bonnes Epiceries et
Drogueries.

Toute personne qui l'aura
essayé une fois, en se con-
formant au mode d'emploi,
n'emploiera jamais d'autre
Savon.

Demander le tarif du
gros à

DEVILLE & Cie.,
7 Place de la Miséricorde,
LYON.

A L'IDÉAL

CORSETS SUR MESURE

EN TOUS GENRES

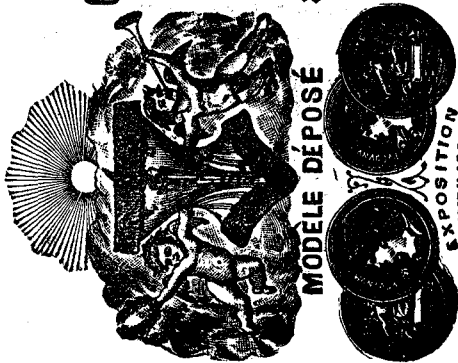
M^{me} DUMONT & C^{ie}

89, Avenue de Saxe, 89

MAGASINS ET ATELIERS

2, Rue Bossuet, 2

LYON



dement leur lymphatisme, tous uniformes dans leur correction de mondains oisifs.

Les parisiens rares pourtant mettent une note piquante, gouailleuse et légère dans ce cosmopolitisme spécial des plages à la mode et très particulière à Ostende par suite de la diversité des races. A Ostende, les gallophobes espèrent trouver quelque chose de ce Paris qui les tente en dépit du dédain qu'ils paraissent lui vouer, c'est pourquoi ils y viennent si nombreux les lourds allemands. Mais ce n'étaient point eux qui tenaient le haut du pavé en cette saison... Tout était aux slaves... et la plus remarquée, la plus fêtée de toutes ces belles étrangères était sans conteste l'opulente princesse Madia Alighine.

Depuis un mois son élégance fastueuse défrayait la chronique ; et pour être édifié il eut fallu entendre les commentaires à l'estacade « au sable » comme on dit là-bas pour désigner la plage. Toutes les professionnelles du flirt : Américaines ou Slaves déchiraient à belles dents la princesse. Les femmes se pardonnant rarement le bonheur ! Toutes ignorantes au sujet de la princesse, elles se vengeaient de ne pouvoir imiter son faste en la diffamant, prêtes ensuite à accepter, comment donc, à s'arracher, les invitations que la princesse lançait pour les raouts qu'elle donnait en la Villa Miramar louée pour la saison.

La princesse Alighine vivait là royalement avec son époux. Un vieillard maniaque qui près d'elle faisait songer à ces gnomes des légendes germaniques. On savait par oui-dire que le prince plus vieux de trente ans que la princesse, l'avait enlevée à douze ans d'une isba de moujiks : Il l'avait dressée comme les chevaux sauvages de l'Ukraine, et finalement lorsque le fruste bouton était devenu fleur il avait posé sur la tête fauve de la sauvage transformée sa couronne fermée de prince authentique ; à la plus grande honte de la haute société de Pétersbourg :

Mais bah ! Sur les bords de la Néva, les boyards se chargent d'édifier les douairières lorsqu'il s'agit de contenter ce qu'ils appellent leurs fantaisies.

Le prince Alighine, valétudinaire, ravivait ses nerfs épuisés par la morphine dont il s'injectait des doses excessives, prenant là un semblant de vitalité.

C'était un étrange ménage que celui de la radieuse Madia et de son époux. Souverainement maîtresse, elle vivait dans une absolue liberté pour tout ce qui concernait la vie matérielle, elle dépensait sans contrôle les revenus royaux que le prince mettait à ses pieds ; ses toilettes, ses fêtes étaient célèbres et non moins célèbres ses écuries, car elle avait gardé de son origine le goût des chevaux. En la princière résidence de la perspective Newski, ses écuries étaient fameuses, à Ostende même l'attelage des poneys qui conduisaient la princesse Alighine surpassait en correction et en élégance le classique attelage de poneys isabelle de sa Majesté la reine des Belges.

Riche fabuleusement, belle et coquette,

Madia Alighine avait éveillé bien des désirs, mais à Paris, à Florence, à Pétersbourg, à Ostende, partout où elle promenait son luxe et sa beauté elle ne se départissait jamais d'une froideur hautaine qui exacerbait les convoitises. Si d'aventure elle s'abandonnait aux privautés du flirt elle savait redevenir la Marmoréenne divinité qui reçoit l'adoration sans la jamais partager. D'ailleurs le prince apparaissait toujours à point

Correct jusqu'à l'outrance, d'une invraisemblable maigreur, il rappelait les vagues silhouettes des ombres chinoises.

Poli comme un diplomate, il se délectait à recevoir avec un faste oriental et se parait de la princesse comme d'un attelage ou d'un bijou de prix. Ceux qui avaient brûlé leurs ailes de papillons à la flamme verte des yeux de Madia avaient surnommé le prince : le Chien de garde. Chien de garde, il l'était certes, surveillant jalousement les flirteurs, flairant le danger, et cela ravissait Madia ! Elle jouait avec le feu, attirait, simulait la tendresse, puis au moment précis, le chien de garde se montrait et son attitude déconcertait les plus oseurs. En dépit de cette tactique Madia était à Ostende fort entourée et parmi ses plus fervents adorateurs était Dimitri Bagloff, un serbe, attaché militaire à la légation de Serbie. Ils s'étaient connus à Paris dans les salons cosmopolites où Madia était la plus fêtée, et, depuis, le serbe évoluait dans le sillage de la belle princesse ; compromettant pour elle son avenir, en quittant son poste pour vivre de la vie de son aimée. Le prince s'étonnait bien de rencontrer partout, sous leurs pas, le fin profil oriental de Dimitri, mais comme le jeune homme cachait sa passion sous la déférence la plus absolue, comme il savait flatter les goûts du vieux maniaque, le prince avait fini par le regarder comme partie constitutive de sa maison.

Madia semblait ne pas accorder la moindre attention aux hommages du jeune homme et si d'aventure, elle égayait ses tête-à-tête avec le prince, en ridiculisant avec esprit l'un ou l'autre de ceux qui lui témoignaient le plus d'admiration, elle se taisait toujours sur le compte du Serbe.

Lorsque au Kursaal, elle se montrait environnée de sa cour, comme disaient les méchantes langues, elle aimait à railler, faisant assaut d'esprit avec celui-ci, avec celui-là, rarement elle s'adressait à Dimitri ou bien ce qu'elle lui disait paraissait toujours grave ; c'est que Madia goûtait cette adoration recueillie, muette, semblable à celle que les hommes de sa race ont pour leurs icônes ; blasée sur toutes les adulations mondaines où sous l'élégance raffinée le désir brutal se dissimule mal, elle trouvait neuve et douce cette sensation de se savoir aimée silencieusement, dévotement, et tandis qu'elle paraissait aux autres une froide poupée, peut-être perverse, elle se gardait pour le serbe candidement ignorante, épouse chaste du vieux prince. Si parfois des yeux ardents du serbe jaillissaient une flamme de désir passionné,

Madia se renfermait dans le plus superbe dédain.

Et le manège durait ainsi depuis des mois, sans que la patience du malheureux Dimitri se trahît jamais; pourtant ce n'était point un secret que la passion du beau diplomate pour la princesse. Bien des soupirants évincés auraient aimé se venger de la dédaigneuse en découvrant un joli petit scandale, en trouvant enfin le défaut de la cuirasse, mais rien; rien que des soupçons du côté du soupirant et l'absolue indifférence du côté de Madia. Aussi le lieutenant autrichien du 6^e hussard, disaient étirant les pointes fines de sa moustache de chanvre:

— La belle Madia!... ce n'est pas une femme... c'est une statue. Point de tempérament! Il peut dormir tranquille son vieux chien de garde.

— Point de tempérament... ne vous y fiez point, lieutenant, reprenait le docteur Max Harberg. Nervosisme, cas curieux, je l'observe; elle a la passion des sports, des chevaux, des courses, c'est une dégénérée spéciale!

— Ah bah! Vous allez nous rendre jaloux de ses bêtes à présent, dit en éclatant de rire, Gaston de Fondraillies qui, le cigare aux lèvres, à califourchon sur sa chaise de rotin, regardait s'envoler les bleues spirales de sa cigarette turque. Ainsi devisaient entre eux les familiers de la villa Miramar.

(A suivre.)

IDA KOUNINE.

L'Étoile des Glaciers Alpestres

L'Edelweis, fleur du souvenir (1)

SONNET

Fille des pics Alpains, ô fleur du souvenir!
Edelweis, aux blancheurs rivales de la neige,
Sur le front des glaciers que le soleil assège,
Nul vent ne peut t'atteindre, ô fleur! ni te ter-
[nir!...

Tu parais lorsque en-bas les blés mûrs vont jaunir:
Les splendeurs de l'Été te prêtent leur cortège,
Et dans ton nid de glace, abri qui te protège,
On voit, riant trésor, ton cœur frère s'ouvrir...

Par toi le souvenir, étoile enchantresse!
Semble s'illuminer d'un rayon de tendresse...
O fleur vierge, qui bois l'eau vierge du glacier,

D'un pur reflet d'amour chastement embellie,
Tu nous mets dans le cœur cette mélancolie
Des grands monts, dont l'attrait ne se peut oublier!

GABRIEL MONAVON.

(1) L'Edelweis, la fleur étoilée des glaciers Alpestres, partage avec l'immortelle, grâce à la persistance robuste de sa floraison, l'honneur d'être le symbole du souvenir. A ce titre cette fleur immarcescible occupe une place spéciale et choisie dans la flore des Alpes Dauphinoises. Le Sonnet ci-joint qui lui est consacré a figuré, comme illustration de couleur locale, dans le Programme illustré de la Fête de Charité, organisée récemment par l'Association générale des Etudiants de Grenoble.

Nous engageons nos lecteurs à lire l'avis des Grands Magasins du Printemps de Paris, que nous publions aux annonces.

CERCLE PIERRE DUPONT

La séance mensuelle, donnée mardi dernier, par le Cercle Pierre Dupont, a été des plus intéressantes, tant au point de vue des œuvres interprétées qu'à celui du mérite des interprètes eux-mêmes.

MM. Combes-Menard et Simon, du Grand-Théâtre, qui prétaient leur concours à cette soirée, ont été particulièrement acclamés. Le premier a chanté *Les Saisons*, de V. Massé, les couplets de *Philémon et Baucis*, de Gounod, et les *Stances de Lakmé*, de Léo Delibes; le second, la *Sérénade de Méphisto*, de la *Damnation de Faust*, de Berlioz; *Jésus de Nazareth*, de Gounod, et *Chanson d'Amour*, de M. Charles Levadé, l'un des meilleurs élèves de Massenet.

A côté d'eux, se sont fait applaudir comme chanteurs: MM. Bioletto, dans le *Chêne* et *Les Corbeaux*, de Pierre Dupont; Ludovic dans l'air de la *Coupe du Roi de Thulé*; Roux dans la *Chanson Antique*; Delatour, dans l'air de *M^{me} Favart* et les belles *Stances de Flégier*.

Les poètes étaient nombreux également. Citons MM. Pierre Brondel, avec *Une Erreur judiciaire* pleine de fines et transparentes allusions; Georges Sibert, avec les *Bourgeois* et l'*Ode à Pierre Dupont*; Barbarin avec le *Sonnet Brutal*; Victor Coudrier avec le *Voyage*; Tony Bourdin, avec deux productions très humoristiques: *Vers rongés* et la *Chanson de Mazas*.

La note gaie a été donnée par MM. Ch. Cœur: *Pierre Dupont au Conseil municipal*; Leroudier: *La suppression des Octrois*; A. Giron: *Le De Profundis de l'Exposition*.

Une excursion dans le domaine de la vieille chanson a été très goûtée. M. Auloge dans une rapide notice a successivement exhumé Martini et Lulli, les auteurs du *Clair de la Lune* et de *Plaisir d'Amour* chantés ensuite par MM. Georges Fay et Monin.

M. Bioletto a dit avec la belle voix qu'on lui connaît la vieille chanson de *La Palisse*.

La première des quatre grandes fêtes annuelles du Cercle Pierre Dupont aura lieu le 22 courant. Elle sera donnée avec le concours d'Emmanuel Lafarge, de l'Opéra, qui vient d'obtenir à Milan le succès que l'on sait. Le grand artiste, membre d'honneur du Cercle, interprétera plusieurs œuvres nouvelles dont il a écrit la musique.

Les Dames seront admises à cette soirée de gala.

X.

LE DÉSERT

DE PIERRE LOTI

Dans une courte préface, l'auteur fait appel à ses frères de rêve, à ceux qui l'ont suivi jadis au sombre empire du Mayhreb et c'est ceux-là qu'il convie à le suivre au désert rose et à se prosterner avec lui au bout du voyage, à Jérusalem, devant d'ineffables fantômes.

Pourquoi s'obstiner à se ruiner la Santé par l'usage du Corset.

CORSELET SOUTIEN BUSTE, Breveté S. G. D. G.

"LE KHIVA"

Seul Article remplaçant avec avantage le CORSET

Ce Corset est baleiné, entourant que le haut du corps, il laisse fonctionner librement les organes de la digestion et de la respiration.

Il évite toute pression sur l'estomac et le ventre et conserve au corps sa grâce et sa souplesse.

Facile à mettre et à ôter, gracieux, élégant et léger. Le KHIVA est indispensable à toute femme qui tient à sa santé autant qu'à sa beauté.

Pour les Commandes, il suffit d'envoyer la mesure du tour de poitrine, prise sous les bras (dos et poitrine).

Prix { Qual. A B C E G
8 fr. 10 fr. 15 fr. 20 fr. 25 fr.

Envol franco contre mandat-poste, 1 fr. 25 en plus. Contre remboursement, 1 fr. 50.

MAGASIN DU KHIVA
15, Rue de l'Hôtel-de-Ville et Rue du Bât-d'Argent, 2
LYON

Tous les MAUX DE DENTS

sont guéris à l'instant par le
BOL d'ARMÉNIE du Dr Marmont 75
Dépôt dans toutes PHARMACIES, HERBORISTERIES, etc. le flacon.

DÉPOT GÉNÉRAL: 9, Rue Belfort, LYON



GRATIS

Tout lecteur du PASSE-TEMPS et PARTERRE qui enverra cette annonce détachée ou la bande du journal avec une photographie à M. DUGARDIN, artiste peintre, 9, boulevard Rochechouart, Paris, recevra UN SUPERBE PORTRAIT PEINT A L'HUILE. Joindre 1 fr. 50 pour frais de port et d'emballage. La photographie n'est pas rendue. Toute correspondance concernant cette PRIME doit être adressée directement à M. Dugardin. Prière d'indiquer très lisiblement son nom et son adresse.

Elixir et Poudre Dentifrices MEYER

L'ELIXIR, antiseptique, astringent, tonique et fortifiant, sans contredit le plus efficace et n'ayant rien d'analogue avec les produits similaires, assure la *conservation des dents*. Il évite toute souffrance et assainit la gorge et la bouche.

LA POUDRE blanchit les dents et neutralise l'action acide de la salive.

A LYON : Pharmacie **Rey**, place des Cordeliers ; Parfumerie **Franchiset**, 62, rue de la République et dans toutes les bonnes pharmacies et parfumeries.

Dépôt Général : **Meyer**, dentiste, à Villefranche (Rhône).

VIN TONIQUE GARDE

au Glycérophosphate, Kola, Coca, Quinquina, Ecorces d'Oranges amères, etc.

Le plus puissant, le plus agréable des reconstituants. Anémie, Phthisie, Rachitisme, Convalescence, Surmenage intellectuel, etc. Remplace l'huile de Foie de Morue.

Le flacon : 4 fr. 50

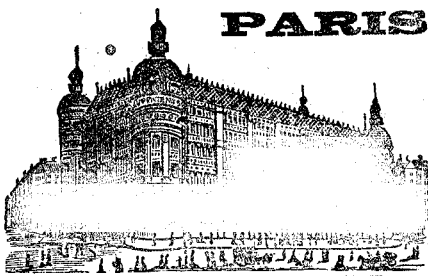
Dépôt : Pharmacie, Grande-Rue de la Guillotière, 143.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

PARIS



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTES

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^{IE}, PARIS
L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

Nous avons été de ces frères de rêve ; nous l'avons suivi, le charmeur Loti, à travers les plaines sauvages du Maroc, « parmi les déserts d'iris et d'asphodèles, au fond de ce vieux pays immobilisé sous le ciel lourd, dans les grandes villes mortes de là-bas, que berce un éternel murmure de pierres » et nous sommes revenus de ce voyage grisés et éblouis. Aussi nous allons sans crainte marcher à sa suite aujourd'hui dans les sables de l'Arabie, à travers le Djebel-Tih, route de silence et de recueillement faite pour gagner la ville sainte, route de Judée.

Nous partons avec lui munis de la lettre de recommandation du Cheik-Omar pour le grand détresseur du désert, Mohammed-Jahl, émir de Pétra. Nous allons dès le premier jour, drapés dans de longs voiles blancs, plus commodes que nos vestons ordinaires, moins chauds au soleil de midi, moins légers au froid des soirs et surtout infiniment plus pittoresques pour cheminer sur des dromadaires. « Quand on n'est pas seul on doit à autrui de ne pas promener dans son tableau du désert la taille ridicule d'un costume anglais, et c'est presque une question de bons procédés envers son prochain que de s'habiller au gré de son rêve d'artiste. » Ce petit sermon nous est fait par notre ami Loti qui a beaucoup d'esprit quand il s'y met.

Nous allons, sur les hautes bêtes jaunâtres dont la tête pointue disparaît sous les ornements de perles bleues et de pandeloques noires, à la main nous tenons le bâton en forme de feuille de lotus qui sert à les conduire, et nous cheminons tout le jour dans les plaines désolées, à travers les ravins sauvages ; à midi une halte, pendant laquelle nos Bédouins et leurs chameaux chargés de volumineux bagages défilent en saluant leur passage de cris effroyables. Puis tout retombe dans le silence, à quatre heures on repart, c'est l'étape du soir, l'heure des enchantements roses, des couchers de soleil qui nimbent d'or bêtes et gens. Nos tentes sont dressées et à mesure que le vent froid du soir secoue leurs toiles nous perdons conscience de tout dans le sommeil. Et demain ? demain ce sera la même chose, nous respirerons l'air vierge du désert, nous verrons « dans des lointains si limpides qu'on les dirait beaucoup plus profonds que les habituels lointains terrestres des chaînes de montagnes, qui s'élancent et se superposent avec des formes régulières vierges, depuis le commencement, du monde de tout arrangement humain. »

Nous camperons près de quelque oasis dont les palmiers sont d'un vert bleu ; le désert sera gris au lieu d'être rose et ce sera toujours ainsi.

Une courte halte au couvent du Sinai où rien n'est changé depuis l'époque lointaine où le couvent fut construit sous le règne de Justinien, un peu d'étonnement de trouver là ces trésors morts et ces âmes de moines si différentes des nôtres ; un séjour d'une

demi-semaine à Abakali au bord de la mer sans navires, devant la côte de l'Arabie Pétrée ; un léger différent avec le Caïmacam de l'endroit qui veut nous empêcher de traverser le désert de Pétra ; l'arrivée de Mohammed-Jahl, un vieux bandit aux yeux farouches qui nous donne pour nous accompagner son fils Hassan, frère et doux comme une femme, mais au besoin détresseur et assassin. Et c'est tout.

Ah ! j'oubliais le meurtre d'une chouette dont le regard jaune tout chargé de reproches nous trouble, l'arrivée du mâle dont le « hou-hou » triste serre le cœur... et nous fait penser à la délicieuse nouvelle de Mau-passant : Amour. Je dis nous, mais pas Loti, vous savez qu'il ne lit jamais. Oui, c'est tout, et le volume a trois cents pages ! Cependant nous allons au bout avec plaisir, car je le répète, c'est un grand charmeur que Loti. Il trouve pour nous peindre ces choses couvertes du linceul de sable du désert des mots vivants qui nous entraînent page par page. « Après les petites collines les grandes, après les plaines unies les petites collines 'ondulées, solitudes après solitudes », mais c'est Loti qui les traverse et il ne les voit pas deux jours de même, et son livre est un merveilleux tour de force artistique et c'est pour cela qu'il charme malgré ses monotonies et ses longueurs. Par la répétition des mêmes descriptions il finit par faire entrer en nous un peu de cet accablement du désert, de cette solitude.

En somme un livre charmant, qui n'aurait pas cent lecteurs s'il n'était signé Loti... et ce serait bien dommage.

Jean BACH-SISLEY.

LE VIEUX THÉÂTRE

M. Germain Bapst a fait à l'Odéon, à propos de *Psyché*, une intéressante conférence, où il s'est étendu particulièrement sur les progrès matériels réalisés par le théâtre sous l'influence de Louis XIV.

De cette conférence il nous revient quelques curieuses anecdotes :

Lulli avait reçu de grands privilèges du roi pour l'exploitation de l'Opéra. Mais le célèbre musicien ne se contentait pas de faire respecter ses droits par Molière et la Comédie-Française, en leur défendant de se servir d'un orchestre contenant plus d'un certain nombre de musiciens ou bien de donner des représentations avec ballet et chœurs.

Sa jalousie s'exerçait même contre les théâtres de marionnettes. Un sieur de la Grille en avait établi un au Marais en 1676. Les acteurs, qu'il appelait « Pygmées » étaient des pantins de quatre pieds de haut ; leur directeur leur faisait jouer un opéra en musique avec ballet, musique et changements de décorations.

La pièce eut un tel succès que Lulli, ému de la concurrence, fit fermer le théâtre

royal des Pygmées malgré le privilège que Louis XIV avait concédé à leur inventeur ; celui-ci eut beau changer le nom de ses acteurs et appeler les Pygmées des « Bamboches », Lulli, toujours jaloux et toujours favorisé du grand roi, entrava également le succès des Bamboches.

Autre anecdote amusante :

Louis XIV prenait un grand plaisir aux représentations que les troupes royales venaient donner à la cour. Il y riait de bon cœur et applaudissait aux drôleries des acteurs.

A une représentation de *Monsieur de Pourceaugnac*, Lulli, poursuivi par les apothicaires armés de leurs seringues, sauta, pour les éviter, au milieu de l'orchestre et tomba sur un clavecin, que, dans sa chute, il brisa en mille morceaux.

La gravité du roi ne put se contenir, et à cette occasion il combla son protégé de faveurs. C'est peut-être à la suite de cette farce que Sa Majesté lui octroya des lettres de noblesse qui firent de l'ancien gâte-sauce un des secrétaires du roi.

Pour finir, ce renseignement sur l'Opéra :

L'usage de baisser la toile après chaque acte d'un opéra est de date presque récente. Avant 1828, les spectateurs de l'Opéra étaient condamnés à entendre sans bouger de leur place une pièce en cinq actes depuis le commencement jusqu'à la fin. Pour la première représentation de *Guillaume Tell*, il fallut établir dans le premier acte un praticable d'une importance telle qu'il eût été impossible de l'amener en présence du public. On dut alors baisser le rideau, et cette habitude s'est conservée depuis.

Si encore les spectateurs avaient été commodément assis. Mais l'Opéra, à cette époque, était loin de réunir les dispositions confortables que nous sommes habitués à trouver dans les théâtres parisiens. A l'orchestre, à la place des fauteuils, il y avait des banquettes sans dossier. Dans les loges, pas de sièges, mais deux banquettes, dont l'une, celle de derrière, se soulevait pour donner passage aux personnes qui occupaient celle de devant. Cette dernière était fixe : les élégantes en robe décolletée et couvertes de diamants devaient l'enjamber pour s'y asseoir.

FÊTE DES ANCIENS CONDISEIPLES

de l'École des Beaux-Arts

Très brillante la fête des Anciens Condisciples de l'École des Beaux-Arts, donnée dimanche dernier dans la salle des Folies-Bergère.

Après l'air de *Samson et Dalila* magistralement chanté par M^{me} Fiérens et celui de la *Reine de Saba*, superbement inter-

prété par M. Affre, les deux excellents artistes ont soulevé les bravos de toute l'assistance avec le duo de *Sigurd*.

A côté d'eux, M^{lle} Saudey, dans les *Stances*, de Flégier, et l'air des Bijoux, de Faust, M^{lls} Corrompt dans le grand air du *Prophète*, M. Guillermin, dans l'arioso du *Roi de Lahore*, M. Bourgeois, dans le Pas d'Armes du *Roi Jean*, ont apporté à la fête un précieux concours.

Le concerto de Vieuxtemps, et un Nocturne de Chopin, par M. Rinuccini, deux morceaux exécutés par la Fanfare Lyonnaise et les solistes de l'Harmonie Lyonnaise, ont admirablement complété le concert.

Entre la 1^{re} et la 2^e partie, M. Dujardin-Baumetz, député de l'Aude et peintre distingué, a fait une conférence très intéressante sur la décentralisation artistique.

En résumé, fête très bien réussie et qui fait le plus grand honneur à ses organisateurs.

MONTPELLIER

GRAND THÉÂTRE. — Nous avons assisté cette semaine à une brillante représentation de *Carmen*.

L'attraction, cette fois, était d'entendre Dereims (*José*) et Mlle Pauline Doux qui avait bien voulu exceptionnellement se charger du rôle de *Carmen*.

Notre « prima dona » a obtenu un éclatant succès.

D'après les comptes rendus du *Passe-Temps*, alors que Mlle Doux était première dugazon à Lyon et d'après les succès obtenus par cette artiste depuis le début de la saison, nous savions que Mlle Doux serait parfaite, mais notre attente a été dépassée. Dès le premier acte, *Carmen* a conquis son public et n'a pas tardé à être fêtée et rappelée avec Dereims qui a partagé, avec sa partenaire, les honneurs de la soirée. Mme Van Hoff a chanté le rôle de *Micaëla*, MM. Boudouresque, Ismaël Dubois et Mallet dans des rôles secondaires ont complété un ensemble des plus satisfaisants.

Les *Pêcheurs de Perles* de Bizet donné cette semaine a obtenu un accueil des plus sympathiques. Mme Van Hoff, MM. Moisson et Corpait ont interprété cet opéra avec beaucoup de talent.

GUILO.

Concert de la Fanfare Lyonnaise

Nous apprenons que la Fanfare Lyonnaise donnera son concert annuel le dimanche 17 mars, à deux heures, dans la salle de l'Eldorado.

Nul doute que la belle salle de M. Verdelle sera trop petite pour contenir tous les amis de notre vieille société.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

ENCADREMENTS & DORURES
Miroiterie et Tableaux de Maîtres
Pose de Glaces et de Tableaux - Fournisseurs pour Artistes-Peintres
J. REYMONDON
11, Rue Puits-Gaillet, Lyon
Spécialité de Cadres pour Diplômes et Médailles
DE L'EXPOSITION DE LYON



GROS
DETAIL
LYON, 5, pl. des Célestins, E. MAUGUIN, 2, rue des Archers, LYON
Eau de Cologne
FRANCAISES-ETRANGÈRES
Concessionnaire de la Source CACHAT. DÉVIAN-LES-FAIMS

Fabrique de Fleurs et de Couronnes Mortuaires
JULES GREL
Grande Rue de la Guillotière, 8-10
SPÉCIALITÉ
DE COURONNES, PALMES & LYRES
CONCOURS, FÊTES, ETC.
4 MÉDAILLES D'OR
EXPOSITION DE LYON, 1894
HORS CONCOURS - Membre du Jury

CHEVELURE

Abondante
Soyeuse, brillante et ondoyante

PAR LE MERVEILLEUX

PÉTROLE HAHN

qui arrête la chute, détruit les pellicules et régénère les chevelures dont l'état est le plus désespéré. — Le flacon : 4 fr.

Chez tous les PHARMACIENS PARFUMEURS et COIFFEURS

Dépôt spécial. BRIAUX et C^{ie}, rue Bât-d'Argent, 4, Lyon
Gros . . . F. VIBERT, avenue des Ponts, 47, Lyon

MÉTHODE KNEIPP

DITE « MA CURE D'EAU »

Nouveau Traitement rationnel des Maladies chroniques
PAR L'EAU ET L'HYGIÈNE NATURELLE
RENSEIGNEMENTS et PROSPECTUS
Franco 0,30 centimes

Institution KNEIPP de France

25, Quai de Bondy, LYON

Directeur : M. Emile BUREL

L'ECHO KNEIPP, revue bi-mensuelle,
SIX francs par an

A MEUBLEMENTS

Meubles de Style et Fantaisie

SIÈGES ET TENTURES
SPÉCIALITÉ DE BANQUES

V^{ve} PUIPIER

34-36, Rue du Boeuf, 34-36

LYON

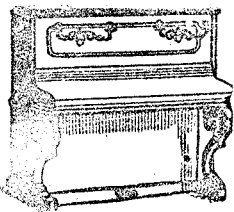
SUCCURSALE :

23, Quai de l'Archevêché et rue du Palais-de-Justice

PIANOS

HARMONIUMS

VENTE & LOCATION
ECHANGES



MUSIQUE - VIOLONS
RÉPARATIONS

B. BOUDON

1, Cours Lafayette, 1

A L'ABEILLE

M^{me} CL. LIGEROT

LYON - 20, Rue d'Algérie, 20 - LYON

SPÉCIALITÉ DE GANTS DE PEAU DE GRENOBLE

Tous les Gants sont essayés et garantis

GRAND CHOIX DE GANTS DE TISSUS ET GANTS POUR SOIRÉES

Mercerie - Bonneterie - Passenterie

CIRQUE RANCY

Représentations tous les soirs à 8 h. 1/2.
Les dimanches et jeudis matinées à 3 h.

Nombreuses attractions : Le chat aéronaute. Miss Arniotis, femme athlète. James ventriloque. Lina Prantzu, sur la corde élastique. Première apparition à Lyon des Enfants du Pôle Nord.

CASINO DES ARTS

Divertissement d'Alex. Luigini : *Les Bébés au XX^e siècle*, grand luxe de costumes et de lumière.

Dimanche, à 3 h., matinée à prix réduits.

ELDORADO

La revue *Passons le Pont!* commence à 8 h. 1/2. Elle sera donnée le dimanche en matinée, à prix réduits.

SCALA-BOUFFES

Grand concert. Les Grenet, excentricité musicale à transformation, du Nouveau-Cirque. L'inimitable Vaunel, etc.

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché a été très animé, les cours sont bien tenus en général et en nouvelle hausse sur l'Italien, l'Extérieure et le Suez.

Nos rentes sont fermes. Le 3 % a monté de 5 centimes à 103 55; le 3 1/2 % à 108 05 n'a pas varié; l'Amortissable à 101 95 a baissé de 5 centimes.

Les établissements de crédit, comme nos rentes, ont une bonne tenue, mais les variations sont insignifiantes. Le Crédit Foncier à 910 et le Crédit Lyonnais à 843 75 sont sans changement.

Le Comptoir national d'Escompte a monté de 3 fr. 50 à 572 50. La Société Générale clôture à 495 et la Banque de Paris à 748 75.

Le Suez s'est avancé de 3.338 75 à 3.355.

Nos chemins ont eu un marché très actif, nous retrouvons le Lyon à 1.490, le Midi à 1.330, le Nord à 1.830 et l'Orléans à 1.622 50.

L'Italien a encore monté de 17 centimes à 88 35, l'Extérieure de 1/8 à 77 9/16.

Le Turc finit à 27 50, le Hongrois à 102 1/4, le Portugais à 25 9/16.

En banque l'action des Mines de Mont-Rosa donne lieu à d'actives négociations à 192 50.

La Robinson cote 23 1/2, et la Langloate 130 62. Les actions des Grandes Fabriques de Papiers de Paris ont fait il y a quelques jours leur apparition sur le marché, où elles ont conquis de suite la faveur du public. Le titre de 100 fr. cote déjà 101 50.

PHOTO-MINIATURE

Il suffit de donner une photographie pour avoir une miniature à l'huile d'une ressemblance parfaite. C'est la reproduction exacte de la nature.

Carte-Album, 15 francs.

Carte de Visite, 10 francs.

S'adresser au « Gardenia », 102, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Travail artistique. Rapidité d'exécution.

BIBLIOGRAPHIE

MONOLOGUES DE SALON

Sous ce titre, R. Trémadeur et T. D'Ul-mès ont fait paraître, chez Godefroy, éditeur, 3, rue de Provence, à Paris, un élégant volume contenant douze monologues pour jeunes filles.

Voici les titres de ces monologues dont quelques-uns ont été déjà publiés dans le *Passe-Temps* : Bloquée ! Les Chaussettes de Papa ; Maître-Jean ; Sentimentale ; Le Septième Anniversaire ; Pour aller au Bal ; Le Fiancé de ma Sœur ; Conte bleu ; Pourquoi ? Baby ; Dans le Train ; La Graphologie.

Nous apprenons avec plaisir que la 1^{re} édition des *Monologues de Salon* a été rapidement enlevée ; il s'en prépare une 2^e édition, qui paraîtra dans les premiers jours de mars.

Nous n'avons plus à faire ici l'éloge de nos deux collaborateurs ; nos lecteurs ont pu apprécier — depuis longtemps — leur verve enjouée, leur esprit malicieux mais toujours aimable et de bonne compagnie.

AG

REVUE DU LYONNAIS

Sommaire du n° 109, — janvier 1895

- I. Les Faïenciers italiens à Lyon au xv^e siècle, par Natalis Rondot.
- II. L'Oppidum du Terrail à Amplepuis, par P. de Varax.
- III. Une œuvre inédite de Gabriel de Sacconay, précédée d'une introduction, par M. A. Vachez.
- IV. Document inédit sur les brigandages en Beaujolais après la Révolution, par M. L. Galle.
- V. Bibliographie. Répertoire-annuaire des collectionneurs.
- VI. Sociétés savantes.
- VII. Chronique de Janvier 1895.
Abonnements: Un an, 20 fr.
Bureaux : 3, rue Stella, 3. — Lyon

AG

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 1980, du 9 mars 1895

- CHRONIQUES : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Le Collier de la Reine*, par G. Lenôtre. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boisard. — *Madagascar*, par H. Mager. — *Beaux-Arts*, par Olivier Merson. — *Révolution cubaine*, par J. Hess. — *Mode*, par Ludka.
- Explication des gravures, Echees, Récréations, Rébus, Revue comique, Bibliographie, Science amusante, etc.

NOUVELLE : *Les étrennes de M^{me} d'Ortiliac*, par L. Faran.

En supplément : *Les Gamineries de Monsieur Triomphant*, roman de M. Ch. Moreau-Vauthier. — Illustrations de M. Bál-luriau.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

ANTICOR VÉTAR

le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique. — Se conserve indéfiniment et sous tous les climats. — P^o JACQUET, Rue Vaubecour, 1, Lyon. — Franco par la poste, 1 franc. la feuille. SE TROUVE PARTOUT.

FR.